



Sèves Nouvelles

courriel: communaute.copam@yahoo.ca



site: copammontreal.com

Tél.: (514) 256-8495

Automne 2014

La transmission

Volume 4 n° 1

Éditorial

Je voudrais transmettre la «Paix» au monde où je vis!

L'image même de ce mot «transmettre» reflète le sens de la générosité. Il illustre clairement la perception du recevoir pour redonner. Donc, je devrais être sur une bonne piste. Recevoir l'intuition pour la transmettre à d'autres par l'écriture, la parole ou les gestes. Allons voir!

Car, malgré ces belles paroles, je me demande si je suis un transmetteur de qualité. Quand je reçois le message chrétien qui m'est proposé dans l'Évangile, je me pose sincèrement la question: est-ce que j'aime assez? Il paraît qu'on n'aime jamais assez. Est-ce que je donne assez? C'est pareil. On ne donne jamais assez. Pourtant, j'ai beaucoup reçu. Finalement, est-ce que je suis un bon transmetteur fidèle? Je fais pourtant ce que je peux pour que l'environnement se porte mieux, pour que la vie elle-même soit plus agréable autour de moi, pour que mes proches soient plus heureux. Mais est-ce encore assez? Est-ce que j'altérerais le message lui-même? Peut-être qu'il y aurait du sable dans l'engrenage.

Qu'est-ce qui manquerait d'essentiel pour que la planète en vienne à vivre en paix? Lui manque-t-il l'«Amour»? Ou encore la «Paix»? Mais l'un ne va pas sans l'autre et c'est souvent dans un petit geste de rien du tout qu'on transmet le mieux ces valeurs essentielles. Donc, il ne me resterait qu'à redonner au centuple ce que la vie m'a donné!

Mais comment pourrais-je transmettre la Paix à une planète déjà bouleversée? Le petit geste serait peut-être de faire la paix au dedans de moi. C'est l'Écriture qui m'enseigne que pour faire la paix en moi, je dois me taire, et me mettre à l'écoute. Écouter l'émission branchée sur le spirituel, comme dirait nos amis Georges et André. Je dois donc me mettre à l'écoute du message divin qui est livré, amoureuxment. C'est dans ce souffle, cette brise légère qui me parle que je devrais y trouver la paix du cœur qui en découle et le courant amoureux ne devrait pas être très loin à recevoir et à redonner.

Si je suis branchée sur cette émission divine, ce serait un message d'amour et de paix qui s'insinuerait en moi. Je serais donc en mesure de le transmettre à tous ceux qui sont près de

moi, en même temps que tous les autres qui sont branchés sur le même message. Ce serait le bonheur pour tous et pour tout le cosmos en entier. Peut-être même que je serais déjà rendue au ciel dans le studio de Dieu.

Mais alors, est-ce que c'est Dieu qui n'aurait pas le même message pour tous? Ou est-ce que le monde ne serait pas branché sur le même émetteur et que les messages deviendraient discordants?

Pourtant, ce Jésus de l'Évangile, que je connais, a été l'Annoncéur qui a transmis le message venant de l'Émetteur divin: «Aimez-vous les uns les autres!» «Je vous donne ma Paix!»

Si chacun de nous et nous tous, ensemble, nous transmettions ce que notre cœur entend de l'émission venant du studio de Dieu, celui qui émet l'émission sur les ondes de la «Paix et de l'Amour en abondance», c'est le monde entier qui serait débordant d'Amour, de Joie et de Paix!!

«La Paix soit avec vous!» (Jn 20,19)

MONIQUE PAQUIN



L'amour en héritage

Nous fait-on sentir, à l'occasion et fort gentiment bien sûr, que nous sommes complètement dépassés et qu'il vaudrait mieux se retirer discrètement de la circulation? Papa, maman, on vous aime bien mais... Nous accable-t-il certains jours ce sentiment diffus de ne plus être écouté et compris? Tout être humain normalement constitué éprouve le désir de transmettre à la génération suivante son bagage d'expérience et de connaissances. Ne plus se sentir utile, ne plus se sentir désiré, peut devenir un poids très lourd à porter. La déprime s'installe. On devient aigri. On a l'impression d'avoir déjà un pied dans la tombe.

L'abbé Pierre aurait dit, au terme de son existence, que la vie nous était donnée pour que nous apprenions à aimer. Se pourrait-il que l'amour qui a longuement mûri en nous au fil des ans soit le plus bel héritage que nous puissions laisser aux jeunes générations? Un amour qui «prend patience, qui rend service, qui ne jalouse pas, ne se vante pas et ne se gonfle pas d'orgueil. Un amour qui ne cherche pas son intérêt, ne s'empporte pas, n'entretient pas de rancune... et trouve sa joie dans ce qui est vrai. Un amour enfin qui supporte tout, fait confiance en tout, espère tout et endure tout.» (1 Co 13,4-7).

Aucune personne ne pourra résister longtemps à la force d'un tel amour car il est présence de Dieu en nous et il n'y a qu'en lui que nous puissions trouver réellement la paix. Il y a quelques années, une de mes tantes qui avait eu une vie particulièrement difficile mais qui

l'avait traversée dans la foi est décédée d'un cancer. Deux jours avant sa mort je suis allé la visiter à l'unité de soins palliatifs où elle se trouvait. À mon grand étonnement, je l'ai trouvé rayonnante, pleine d'humour, pas du tout angoissée. Durant près d'une heure, elle m'a parlé en mots simples mais aussi par tout son être de l'amour de Dieu dont elle avait fait l'expérience. Je l'ai quittée remué en profondeur. Elle s'est éteinte deux jours plus tard. Je n'ai jamais oublié cette ultime rencontre et je la porte en moi comme un trésor précieux. En quelques minutes, ma tante avait réussi à me transmettre l'essentiel de ce qui l'avait fait vivre.

ALAIN BLANCHETTE



Mon émetteur est-il efficace?

Déjà, alors que j'étais encore au primaire, j'avais la permission d'aller répondre quand la sonnerie du téléphone lançait son cri d'alarme dans toute la maison. Je pouvais même défier quiconque d'être plus rapide que moi à prendre le combiné. Par contre, maman m'avait restreinte à certaines conditions pour garder ce privilège. Il était entendu que je ne prendrais pas un message n'importe comment. C'est ce que m'avait enseigné ma mère.

Dans la vie, prendre un message ce n'est pas la fin du monde. Ce qui lui donne tout son sens et ce qui lui donne toute sa valeur, c'est la transmission. Un message reçu doit se transmettre fidèlement et correctement.

Aujourd'hui je me pose la question. Qu'est-ce que je transmets aux autres de tout ce que j'ai reçu. De mes parents, j'ai reçu la vie. De ma famille, j'ai reçu l'amour. De mes professeurs j'ai reçu l'enseignement de la musique et d'une langue belle. De l'Église j'ai reçu la foi et l'Évangile.

C'est là, mais sans prétention aucune, que je fais un lien avec le désir qui m'est venu, un jour, de vouloir écrire. C'est qu'en voulant mettre des phrases sur papier, je voulais transmettre par des mots les intuitions qui me venaient à l'esprit.

Je me rappelle d'un des premiers contes que j'ai produit. Il y a déjà quelques années de cela, je racontais l'histoire d'une petite abeille qui butinait. Mais, à chaque fois qu'elle allait dans les champs pour travailler, elle était menacée par un fermier. Celui-ci lançait des insecticides partout et ça la rendait malade. Elle s'était alors défendue, jusqu'au bout, en changeant le fermier en statue de miel.

Le rôle de l'abeille est de cueillir le pollen de la fleur, d'en faire du nectar et du miel. En même temps qu'elle transmet le pollen de la fleur à la ruche, elle féconde la nature et transmet la vie. Si petite soit-elle, elle est un chaînon important pour garder vivante toute la chaîne écologique et c'est la planète entière qui en bénéficie.

Nous sommes tous quelque part des transmetteurs. Il s'agit de discerner si nous sommes fidèles à redonner ce qui nous a été donné. Nous sommes les transmetteurs de tout ce que la vie nous donne de beau, de bon et de merveilleux, dans le bonheur comme dans l'adversité.

Dieu existe! Mais la vie n'aurait pas de sens si la création ne nous l'avait transmise. La nature serait moins belle si les fleurs n'existaient pas et si les insectes n'avaient transmis leur beauté par la fécondation. L'amour n'existerait pas si Dieu ne l'avait d'abord donné aux hommes et aux femmes pour qu'à leur tour ils le transmettent de toutes les manières aux autres êtres vivants.

Quelque soit le message que je reçois, m'arrive-t-il de l'altérer ou même de l'oublier?

MONIQUE PAQUIN



La transmission

La transmission des valeurs:

J'ai été éduqué dans la misère noire dans une famille où nos valeurs spirituelles et humaines comptaient pour beaucoup même si notre mère s'est retrouvée seule à 32 ans avec quatre enfants en bas âge lorsque qu'elle perdit son mari et nous un père des suites du cancer de poumon; il n'avait que 33 ans, un peu jeune pour mourir!

Malgré l'assistance sociale '*Mères Nécessiteuses*' du temps nous n'avons jamais manqué un seul repas. La famille de ma mère s'arrangeait toujours pour nous subventionner dans les moments les plus difficiles.

Lorsque notre père nous a quitté, ma sœur aînée, Francine, venait d'avoir 9 ans; j'allais avoir 8 ans le mois suivant le décès; ma sœur cadette Jacqueline avait 4 ans et mon frère cadet n'était qu'un bébé de 6 mois qui n'a jamais connu son père. Je crois que ma sœur Jacqueline n'a pas connu notre père non plus puisqu'il a passé les deux dernières années de sa vie à l'hôpital Jean-Talon de Montréal.

Au salon mortuaire tous les gens m'approchaient pour me remettre le fardeau de l'homme de la maison avec toutes les responsabilités que ça engage.

Très vite j'ai appris la valeur de l'argent et le dur labeur qu'il faut déployer pour arriver à faire un peu d'argent. J'ai d'abord travaillé à servir les messes à 10¢ la messe et 25¢ la grand messe. Puis livrer les commandes l'été avec une voiture et l'hiver avec un traîneau. En 1967 je suis allé me faire engager, malgré mes 15 ans, dans les cuisines de St-Hubert Bar-B-Q. Dans ce temps-là ça prenait 16 ans afin d'obtenir ta carte d'assurance sociale qui te donnait le droit de travailler. Après détermination et courage je réussis à convaincre le patron de retenir mes

payes tout l'été à 1\$/l'heure jusqu'à la journée de ma fête le 23 septembre 1967. Lorsque j'obtins mes payes d'été, j'allai rencontrer le marchand du coin pour payer en totalité les factures d'épicerie que ma mère avait accumulées à crédit et dont le marchand n'osait plus lui faire crédit compte-tenu qu'elle n'était pas solvable. Au même moment du paiement des factures j'avisai M. Goyette de ne plus craindre de faire crédit à ma mère dorénavant puisque je continue à travailler toutes les fins de semaine à concurrence de 12 heures par jour pour payer mes études et s'il y a encore un problème de crédit de venir m'en parler. J'avais 16 ans et M. Goyette en avait 50. Les émotions l'ont empêché de répondre quoi que ce soit.

La transmission de la foi:

Nous avons toujours été croyants dans la religion catholique. On ne se posait pas de questions; c'était un droit acquis et une tradition à perpétuer.

Plus tard j'ai servi ma paroisse St-Édouard comme enfant de chœur pour finalement en devenir président. Malgré tout ce que l'on peut dire sur les prêtres pédophiles, je n'ai eu que de bons contacts avec tous ceux que j'ai connus. Ils m'ont aidé à foncer dans la vie et à faire des bons choix. Ça a été de même avec les frères de l'Instruction Chrétienne qui ne comptaient pas leur temps pour nous aider dans des matières où l'on éprouvait plus de difficultés.

Souvent je parle avec mon copain de jeunesse du même âge que moi et nous en venons avec les mêmes conclusions. Les frères nous ont vraiment bien dirigé dans notre éducation et à développer la compréhension des matières importantes qui nous ont suivies tout au long de notre vie.

La transmission de la langue:

Ma mère n'était pas très instruite mais elle savait très bien lire et écrire avec une très belle écriture soignée. Les religieuses étaient apparemment très méticuleuses sur la question. La langue française était très importante à cette époque; je dirais même plus importante que l'anglais.

Lorsque je sortis du collégial comme commis comptable je me devais de trouver un travail au plus vite, toujours pour la même raison de difficulté financière de ma mère. Je fis un stage à la Caisse Populaire Ste-Marthe de Rosemont sur la rue Beaubien-Est, dans Rosemont. Plus tard je me vois confronté avec l'anglais à l'emploi de la compagnie Clarke Traffic Services Ltd. situé au 15^e étage de l'édifice de la Banque de Commerce, coin de Peel et Dorchester (René-Lévesque). Je sens une atmosphère de racisme et peu de chance d'avancer avec un petit salaire de 48\$ par semaine.

Après un an de controverses je quitte mon emploi pour travailler à la Banque Canadienne Nationale (maintenant Banque Nationale). Je sens le personnel trop nerveux pour constater qu'avant moi il y avait un HOLD-UP par mois. Je quitte la banque après 1 mois de travail (seul mois sans HOLD-UP). Je fais application au Canadien Pacifique Rly le lundi matin pour commencer à travailler le jeudi suivant de la même semaine. Je n'ai absolument rien compris de l'entrevue

en anglais que j'ai passé mais il faut croire que j'ai bien joué mon jeu avec mes 'YES'. N'empêche que j'étais fier d'avoir augmenté mes gains de 48 à 52\$ par semaine. Le plus dur était à venir lorsqu'à 18 ans je devais apprendre une langue qui m'était quelque peu étrangère, à part de ce qu'on nous avait montré à l'école, au point d'arriver à la maison avec des maux de têtes. Mais à ce moment-là l'atmosphère du bureau était conviviale. Tout le monde s'entraidait, les anglais comme les français. De cette façon il m'eut été plus facile d'apprendre l'anglais en travaillant en équipe. Ce n'est que beaucoup plus tard que je compris la manipulation des patrons de garder les francophones aux bas niveaux et grader les anglophones en dénigrant les compétences des canadiens français et en vantant les mérites des canadiens anglais quoique leurs compétences étaient souvent inexistantes.

C'est à ce moment que je compris la bataille des canadiens français pour le respect de leur langue et j'en suis devenu un militant. Je continuai vivement à développer et perfectionner mon anglais par des cours offerts par la compagnie puisque pour moi il est nécessaire de bien me faire comprendre peu importe la langue que je parle. Je suis devenu avec le temps un élément-clé pour la compagnie dont l'informatique et ce malgré toujours leur réticence à m'accorder des postes plus importants. Pour eux je devais m'assimiler pour obtenir une promotion ou rester à mon poste inférieur (à cette endroit il n'était permis de parler français entre francophones ni lire un journal français au bureau autrement on se faisait avertir). Je terminai toutefois ma carrière sur un poste syndiqué comme Assistant Superviseur des contrats bilatéraux de l'Amérique du Nord pour le bureau du transport et comme syndic au Conseil d'Administration du syndicat.

La transmission des us et coutumes:

Dans ma famille, du côté maternel, l'esprit familial et d'entraide était très fort. Tante, oncle, cousins, cousines et grand-mère (je n'ai jamais connu mon grand-père maternel) nous nous visitions régulièrement. Encore aujourd'hui, je vois un de mes cousins et je correspond quelques fois avec certains autres qui restent plus loin. C'est sûr qu'on se voit plus lors des funérailles d'un proche de la famille! Mais je peux dire que tous avons gardé le respect de la vie même si certains ont connus des divorces ou des problèmes dus aux complications de la vie.

Malgré toutes nos divergences d'opinions j'ai pris la coutume d'inviter mes deux sœurs et mon épouse au restaurant de leur choix pour célébrer leur anniversaire respective, les trois au mois de juillet.

Pour ma part cette sortie est importante pour garder un contact familial surtout depuis que notre mère est décédée depuis maintenant 2 ans.

La transmission du savoir:

J'ai toujours aimé les études et n'eut été de moi seul, j'aurais continué jusqu'à la poli-technique; car j'ai toujours voulu étudier en robotique. J'aurais fait un bon ingénieur je crois. Mais comme j'étais issu d'une famille pauvre j'ai dû passer par-dessus mes rêves et aller travailler

le plus vite possible pour subvenir aux besoins des plus jeunes encore aux études et à la maison. Ma mère ne pouvait laisser la maison parce que les garderies à 7\$ n'existaient pas à cette époque.

Lorsque les plus jeunes ont commencé à travailler, ma mère s'est trouvé un emploi dans une manufacture de couture et a pu subvenir à ses besoins, elle a connu un homme qu'elle a marié, puis j'ai pu quitter la maison pour faire ma vie et penser un peu à moi. J'en ai profité pour continuer mes études de soir en informatique puis en électronique.

Maintenant que je suis retraité du Canadien Pacifique je transmets mes connaissances à un groupe de Comité de Citoyens pour des Transports Collectifs dans l'Est de Laval (CoCiTCEL) dont je suis président et je m'occupe de valoriser les bienfaits des transports en commun dans la grande région de Montréal auprès de nos élus.

GILLES PROULX



C'est au mois de juillet 2014

J'ai une amie qui s'appelle Carole Pelletier; c'est une membre du MPDM. Elle est venue passer la journée avec moi et, quand elle a vu mes hérissons finis, elle m'a dit: "C'est bien beau". Et après je lui ai dit: "Je vais te montrer comment on fait ça". Elle a tellement aimé ça qu'elle en a fait chez elle. Contente d'avoir appris comment faire des hérissons, elle m'a beaucoup remerciée de lui avoir montré. À bientôt

SUZANNE CHARUEST



Le secret du COMMUNAUTAIRE

Le jour de la Pentecôte nous partageons sur un texte de l'Évangile de Jean (20,19-23) et des Actes des Apôtres (2,1-11). Pour symboliser ce texte de la Pentecôte j'ai pensé placer des lampions sur la table. Après la lecture du texte, le partage et les commentaires, j'invite les gens à donner un exemple de vie dans lequel s'est manifesté comme «un souffle d'amour», comme un «passage» de l'Esprit saint. Il est à noter qu'il est toujours facile à s'en tenir à des discours et d'oublier que le «souffle d'amour» anime la vie SI je veux le voir, le vivre, y participer.

Ainsi 7 à 8 personnes ont apporté un exemple vécu et à chaque fois nous avons allumé un lampion (langue de feu). C'est simple, visuel, signifiant, interpellant, engageant, vivant! Nous sommes CHANCEUX de partager à ce niveau-là à Copam; car la vie COMMUNAUTAIRE le favorise. Je vous donne deux exemples: à une rencontre *Autour de la Table* un participant nous confie: «Je n'ai pas connu ma maman décédée alors que j'avais 3 ans. Je n'ai pas connu la vie familiale...

Ici à Copam, vous m'apportez sur le plan relationnel». Le deuxième exemple nous parvient du Relais: «Je suis vraiment heureuse d'avoir trouvée un lieu pour prier, me sentir bien et accueillie. J'ai beaucoup cheminé dans ma foi cette année, je suis passée d'un extrême à l'autre mais le Relais et la prière de Taizé étaient toujours là, solides et présents».

Le COMMUNAUTAIRE transmet un aspect de la vie humaine que l'individu seul ne peut communiquer.

ANDRÉ C



La transmission en deux temps

Au cours des dix dernières années, j'ai eu à relever deux défis au chapitre de la transmission «de quelque chose».

Le premier défi concernait la transmission de la foi et des connaissances bibliques. Pendant cinq ans, j'ai accompagné des jeunes de 10 à 13 ans en catéchèse dans le but de leur faire découvrir Jésus-Christ. Tout un défi! En effet, la transmission de la foi chez les jeunes est une entreprise audacieuse de nos jours en raison du contexte social dans lequel ils évoluent (science vs religion, technologies de l'information et des communications, etc.). L'important pour moi était de leur faire vivre avant tout une expérience communautaire au fil des ans, car la démarche catéchétique s'étendait sur plusieurs années.

Appuyé par une équipe de qualité et un ouvrage biblique conçu intelligemment (*Ta Parole est un trésor*, Éditions Tardy, Lyon), j'ai pu tant bien que mal leur transmettre mes convictions et mes connaissances dans le domaine biblique, sans connaître réellement les fruits de cette démarche, car nous ne sommes pas maîtres de la suite des choses. Il suffit de croire en l'action de l'Esprit-Saint une fois que le catéchète de bonne volonté a créé une petite ouverture dans le cœur du «disciple en devenir».

Le second défi auquel j'ai eu à faire face est celui de la transmission du savoir professionnel, en l'occurrence la traduction spécialisée en économie et statistique. Depuis cinq ans, j'avais la mission de «former sur le tas» de nouveaux traducteurs et traductrices dans un domaine spécialisé. La relève sortait des études et était prête à débiter une carrière en traduction dans la fonction publique.

Toutefois, le chemin s'est révélé ardu pour eux, mais non insurmontable. Petit à petit, ils ont apprivoisé la terminologie et les techniques (ou les trucs) de traduction associées au domaine de l'économie et de la finance, sans parler de la «damnée statistique», domaine très vaste mais essentiel pour analyser l'évolution de la société.

Il reste encore du chemin à parcourir, mais les fondements –et je dirais même les réflexes– sont acquis. Au moment de terminer le chapitre sur ma carrière, j’espère pouvoir dire: mission accomplie, même si je sais que la transmission du savoir et des connaissances est un processus qui n’est jamais parfaitement accompli.

MICHEL CHARUEST,
Groupe Autour de la table



Transmission

Cette fin de semaine nous vivons un Intensif A.A. à la maison Copam de Bondville. Nous sommes 16 participants, hommes et femmes de différents âges.

La transmission du mouvement A.A. se réalise à la fois par des «meetings» où des personnes témoignent de leur lutte contre cet ennemi sournois et par toute une littérature qui donne sens à un mode de vie. Il est à souligner qu’il y a d’abord une partie importante d’un témoignage de vie qui rejoint tous les gens et d’autre part une littérature comme les 12 Étapes et le Gros livre.

Le mouvement invite chacun à découvrir une «puissance supérieure», un «Dieu tel qu’il le conçoit» à partir de son expérience. La spiritualité est l’affaire personnelle de chacun, un cheminement délicat qui demande le plus grand des respects. Nous ne savons pas ce qui se passe dans le cœur de l’autre!

Les membres disent souvent: «*Nous ne rêvons pas en couleur, nous ne sommes pas parfaits, dans notre parcours nous sommes même invités à faire une démarche de pardon. Nous avons des parrains et marraines pour nous guider sur ce chemin rempli d’obstacles*». À la longue, des membres développent une connaissance de vie et un bon bagage de pensées pour répondre aux interrogations des nouveaux membres. Elle est belle et grande cette transmission de «résurrection»: hommes et femmes reprennent goût à la vie, se tiennent debout, reprennent leur souffle, se relèvent... À ne pas oublier que dans ce long cheminement il y a des rechutes, des recommencements et d’autres abandonnent leur lutte... Je reçois beaucoup en participant à des Intensifs A.A. dans la maison Copam à Bondville.

Cela rejoint ma préoccupation du *Viveur de Dieu au quotidien*: la méditation de la Parole de l’Évangile et sa mise en pratique dans le déroulement de la journée. C’est ma façon originale de transmettre le beau cadeau que je reçois de notre ami Jésus le ressuscité. Je Le «transporte» dans la Communauté Copam, au Relais Montroyal et au Centre d’hébergement.

Il y a comme un souffle d’amour qui se transmet de personne à personne. Quand j’écris cela je sens le besoin de prendre une grande respiration et je me sens vivre!

Merci aux responsables des Intensifs de leur souci d’initier d’autres à cette grande fraternité. À celui qui venait de lui parler, Jésus lui répondit: «*Qui est ma mère et qui sont mes frères?*» Montrant de la main ses disciples, il dit: «*Voici ma mère et mes frères: quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c’est lui mon frère, ma sœur, ma mère.*» (Mt 12,48)

ANDRÉ C



Inquiet pour la paix... Appel à la paix!

Un prêtre que j’ai interviewé plusieurs fois m’avertissait souvent en entrevue. Je paraphrase: ‘Vous êtes naïfs en Occident!’

Le père Henri Boulad est un Jésuite Égyptien. Il considère que l’Occident réagit souvent trop naïvement concernant la montée de l’islamisme radical. Les événements de Saint-Jean-sur-Richelieu et d’Ottawa vont-ils confirmer ses propos?

Bien sûr, je me pose la question ce matin. Je ne peux m’empêcher de penser que l’appel au Djihad est entendu, même par des québécois de souche.

Mais qu’entendent-ils? L’appel d’un Dieu vengeur et récriminateur? L’appel d’un Dieu vengeur qui, pour les humanistes chrétiens, n’a rien à voir avec la suite de l’Histoire. L’appel d’un Dieu qui, dans la vision de la majeure partie des croyants du monde entier, quel que soit leur religion, veut construire. Tuer n’a jamais ramené la paix.

J’ose en appeler aux femmes et aux hommes de bonne volonté pour qu’elles continuent de croire possible le dialogue entre les croyants, les femmes et les hommes de bonne volonté, dans la construction d’une société qui soit régie par la règle de droit et d’égalité, plutôt que par celle de la loi du talion, de la haine et de la guerre.

J’en appelle à une levée de bouclier contre toutes formes de violences. Prier, crier, donner, sourire, donner la main: refuser de laisser la voix de la violence prendre le pas dans notre cœur.

Je sais: je suis naïf.

Mais j’ose espérer que ce monde où nous vivons ne versera pas dans l’obscurantisme. Prier pour les victimes, prier pour les cœurs endurcis. Aimer.

MARIO B



~~~~~

## Le 25<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Line et Étienne Paquette

~~~~~

En ce dimanche du 10 août 2014 nous organisons notre traditionnelle épluchette de blé d'inde sous un soleil radieux des Cantons de l'Est . C'est l'occasion de rencontrer des amis, des familles, des membres de la communauté du Relais et de Copam. Nous remercions toutes les personnes qui collaborent à la préparation de ce beau et fraternel rassemblement.

Dans l'après-midi nous soulignons le 25^e anniversaire de mariage de Line et d'Étienne.

Leurs trois filles Annick, Julie, Stéphanie sont présentes et la petite Mia offre une gerbe de fleurs aux fêtés. André L et Alice apportent un gâteau tout décoré pour satisfaire le bon goût de tout le monde! Nous participons tous à donner une ambiance de fête accompagnée de quelques chansons.

Annick, Alain et Andrée Dubreuil nous lisent une composition sur la personnalité des «jubilaires». Monique P remplace Andrée D absente.

Nous vous transmettons leur présentation:

~~~~~

“Vingt-cinq ans, ce n'est pas rien. Ce sont 25 années de bonheur, de joie, d'amour. Mais aussi des difficultés à traverser, des montagnes à escalader. Et on peut dire qu'ils ont eu leur propre montagne. Dans l'adversité et main dans la main, les voilà ensemble, encore aujourd'hui, tenir la promesse qu'ils se sont faite il y a 25 ans: pour le meilleur et pour le pire.”

Hier la grande faucheuse est venue s'inviter chez nous. Notre vieille chatte Mimosa, 17 ans et des poussières, n'avait plus aucune qualité de vie. J'avais donc pris rendez-vous pour un départ en douceur. Cela s'est fait très doucement en une minute à peine. Elle est partie au paradis des chats. Au début je ne voulais pas assister mais je me suis dit que je lui devait bien d'être là à son dernier souffle. Elle nous a été si fidèle durant toutes ses années.

Nous avons la possibilité en tant qu'humains de voir nos petits compagnons partir sans souffrances. Puisse-t-il en être un jour pour nous-mêmes. En tout cas, j'ai spécifié dans mon testament que je ne voulais pas d'acharnement thérapeutique...

Annick

~~~~~

25^e anniversaire de mariage de Line et Étienne Paquette

Les amours, les travaux
Même le chant d'un oiseau
Ton cœur, mes mots
Font tourner le monde.

(G. Vigneault)

Les amours...

Line et Étienne, 25 ans de vie commune, ce n'est pas rien dans le contexte d'aujourd'hui!

Des moments de bonheur, des périodes plus difficiles sans doute, trois belles filles et maintenant des petits-enfants... L'amour, tout simplement. L'amour qui se dit et s'actualise dans les paroles et les gestes du quotidien. Et, pour les chrétiens que nous sommes, l'amour qui, à tâtons parfois, apprend à dire Dieu, sa tendresse, sa fidélité, son pardon, la liberté qu'il nous donne en partage.

Heureux anniversaire de mariage Line et Étienne!



Les travaux...

J'aimerais pouvoir dire quelques mots sur Line à ce propos mais je me sens un peu démunie. Je la connais peu. Je sais cependant que malgré la maladie, qu'elle affronte avec courage, elle cherche à maintenir une vie la plus active possible.

Quant à Étienne, parler de tous les travaux qu'il a réalisés et réalise encore pour la communauté, c'est se lancer dans une longue énumération, comme une litanie des saints, qui ne peut se conclure que par des remerciements bien sentis :

La comptabilité, le site Web en compagnie de Jean, les multiples réparations et tâches d'entretien à Bondville ou sur la rue Charlemagne au sein de la brigade dirigée d'une main de maître par André Lampron... Et tout cela de manière indéfectible, depuis des années. Oui, mille fois merci Étienne!

Même le chant des oiseaux...

Je sais qu'Étienne aime beaucoup Bondville. Il apprécie pouvoir s'y ressourcer de temps à autre, y marquer un temps d'arrêt au cœur de sa vie active et engagée. Du temps de Georges, qui aurait eu 78 ans dans quelques jours, il prenait plaisir à l'y retrouver et à passer en sa compagnie des moments de grande complicité et de tendresse. Et que dire de tous les week-ends qu'il a

animés ou co-animés ici, permettant à tant de personnes de vivre d’intenses moments de fraternité dans une ambiance où les marmottes (hein André!), les chevreuils, les pique-bois, recyclés parfois en pique-gouttière, imposent leur rythme.

Oui, même le chant des oiseaux!

Ton cœur, mes mots font tourner le monde...

Lyne et Étienne, seul un cœur nourri et habité par un amour vrai et seuls les «mots pour le dire» cet amour, pour reprendre le titre d’un livre de Marie Cardinal, ont pouvoir de soutenir, accompagner et faire grandir la vie. Seuls deux cœurs unis au sein de l’adversité et les mots pour les garder ensemble actifs et vigilants au milieu de l’épreuve ont le pouvoir de faire tourner le monde dans le bon sens et de le porter à son accomplissement. Puissiez-vous continuer à porter cette conviction.

Encore une fois, félicitations pour vos 25 ans de vie de couple. Toujours beaucoup de bonheur à venir, tant dans les moments de joie que durant les épisodes les plus difficiles. Nous vous aimons et continuons à marcher à vos côtés.

ALAIN BLANCHETTE,



Mot pour Lïne Ferland (épouse d’Étienne Paquette)

*Il est venu le temps des présentations
De cette femme qui accompagne Étienne
Depuis les 25 dernières années...*

Pour ce faire, quoi de mieux que de se laisser porter par le choix de quelques paroles des chansons d’un artiste que Line affectionne tout particulièrement. Question de satisfaire votre curiosité, il s’agit de Bruno Pelletier, ce qui explique les premières lignes de ce texte: *il est venu le temps des* Ça vous dit quelque chose? La suivante vous est peut-être moins familière:

«Nous sommes ce que nous sommes»

Et j’ajouterai, entre autres parce que des personnes ont su faire une différence dans notre vie. Pour Line, son oncle et sa tante de la Beauce en sont certainement!

Vous savez que Line passait tous ses étés sur leur ferme, et s’y sentait tellement bien qu’elle est devenue elle aussi, une digne et fière jarret noire! Alors, sachez-le: le sirop d’érable de la Beauce est le meilleur au monde!! Et gare à vous si vous osez prétendre le contraire!

Aussi, nul doute que cette période a contribué à son amour des animaux.

Mais non, ce n’est pas à Étienne que je fais référence!! (Désolée Étienne, elle était trop facile!!)

Un peu de sérieux! Vous saviez qu’à cette époque, elle avait même apprivoisé un jeune loup orphelin et qu’elle l’a ramené à Montréal pour en faire son chien? Encore aujourd’hui, Line éprouve autant de plaisir à cajoler son chien que ses hamsters, qu’à veiller sur ses poissons, son chat, et quoi d’autre encore que j’oublie très certainement.

Cet épisode de la vie de Line m’a donc conduit vers cet autre refrain:

*«Je veux rêver à mon enfance
Et désirer y revenir
Je veux rêver à des vacances
Sur la terre de mes souvenirs»*

Mais au final, ce qu’il faut retenir de Line, c’est qu’elle ne peut vivre sans prendre soin.

Cela se traduit entre autres au travail, dans son rôle d’infirmière. C’est alors prendre soin de ses patients, avec tout le dévouement, la rigueur et l’empathie que cela requiert.

Mais aussi à la maison, dans son plus grand rôle, celui de maman. Pour ses 3 filles, elle se dévoue pour leur offrir la meilleure éducation. Tantôt déployant des trésors d’imagination pour les amuser tout en leur permettant d’acquérir des connaissances et des habiletés. Tantôt en s’impliquant dans leur école afin de s’assurer qu’elles reçoivent tout ce qui leur permettra de développer tout leur potentiel. Vous la reconnaissez? Toujours dans ce même souci de prendre soin... Et aujourd’hui, ce sont ses deux magnifiques petites-filles qui profitent de tout cet amour.

Car au fond, c’est parce qu’ils partagent cette valeur profonde que Line et Étienne se sont trouvés et ont partagé 25 ans de leur vie. Et il me semble que ce refrain traduit bien ce qu’ils ont voulu transmettre à leurs filles et partager avec leur entourage:

*«Moi je te dis: Aime
C’est la seul’ vraie raison de vivre
Le plus dur des chemins à suivre
Ça ne s’apprend pas dans les livres
Aime!»*

Et je terminerai avec cette dernière strophe:

*«Il est venu le temps des cathédrales
Le monde est entré
Dans un nouveau millénaire»*

Line et Étienne, vous voilà entrés dans une nouvelle période de vos vies, celles où vous pouvez regarder avec fierté ce que vous avez accompli. Mais aussi celle où vous pouvez prendre le temps de vous retrouver et de désormais vous consacrer à prendre soin l'un de l'autre.

Félicitation et longue vie à vous deux!

ANDRÉE



Bonjour à tous!

Un gros merci pour tout le travail et les jolis compliments. Line a été particulièrement touchée, puisqu'elle ne participe pas beaucoup aux activités de Copam.

@André: je n'en attendais pas moins de toi. Toujours aussi imprévisible! Mais je savais bien, te connaissant un peu, que tu ferais quelque chose de spécial.

@Alain: Merci pour cet hommage un peu particulier qui m'a mis mal à l'aise. Il est vrai que je fais plusieurs tâches mais la communauté me tient à cœur et depuis le départ de notre cher Georges il y a plus de travail d'entretien. Mais ce n'est pas une corvée pour moi. Enfin, j'avais l'impression que tu en mettais beaucoup!

@Andrée: un gros merci pour cet hommage à Line. Des mots bien choisis dans les chansons de Bruno P qu'elle affectionne tant. C'était un excellent choix.

@ Monique: Avec ton parlé si vif et si entraînant tu as su transmettre le texte d'Andrée. D'une manière aussi intense en émotion.

@Michel: Un gros merci d'avoir fait le transport. Il m'aurait été difficile de le faire.

À tous: Gros câlins et bises amicales

LINE ET ÉTIENNE

ATTENDS-MOI T'1-DRÉ

Attends-moi Ti-Dré

Tu vas tomber si j'suis pas là

En t'penchant tu bascules

Et tu casses la clavicule...

(1) La marmotte a ri de moi
Quand j'étais dans le jardin
Je me suis penché, j'suis tombé
J'ai cassé la clavicule.

(2) Je m'suis traîné dans'maison
J'ai pogné le téléphone
J'ai pitonné 911
L'ambulance est venue me chercher.

(3) Casser la clavicule
Ça fait mal en beau «calvaire»
Je n'souhaite pas ça à personne
Merci Jean pour ton accompagnement!